M.H
M

[MEDICAL AND SURGICAL TRACTS]

8 Pamphlets
in one
volume

10809
6.12.90

[1775 - 1794]

Defective - (some)
Tract No. 3 ^ pp 25-32 missing.

No. 1

REMÈDE

EPROUVÉ,

Pour guérir radicalement le Cancer occulte, & manifeste ou ulcéré.

*Par Messire G. R. Le Fèbure, de St Ild***;*
Écuyer, Docteur en Médecine.

Du Règne de Louis XVI.

Prix, douze sols.

A PARIS.

De l'Imprimerie de Michel Lambert, Imprimeur-Libraire; rue de la Harpe, près St Côme.

M. DCC. LXXV.

10809
6/12/90

REMÈDE
EPROUVÉ,

Pour guérir radicalement le Cancer occulte, & manifeste ou ulcéré.

Melius est anceps *eligere remedium quàm nullum.* CELSE.

JE N'ENTENDS POINT par *anceps*, un remède dont les succès sont douteux ; je prends ici ce mot dans une autre acception : je veux dire qu'il vaut mieux se servir d'un remède dont l'expérience de tous n'a point encore confirmé les bons effets, que de n'en prendre aucun.

Si le Cancer ulcéré, quelquefois même le Cancer occulte, sont regardés comme incurables, il convient mieux sans doute de tenter un remède même douteux, que d'abandonner le malade au sort le plus funeste. En essayant de nouveaux remèdes dans les cas désespérés, un Médecin ne satisfait pas seulement aux devoirs de l'humanité, il travaille encore pour les progrès de son Art. D'heureux hasards, des actes

même de témérité, si j'ose le dire, ont souvent causé de grands biens ; & la Médecine leur doit une partie de son accroissement.

Le Docteur Storck a osé tirer de l'oubli & de la désuétude un remède qui a fait les plus belles cures ; & s'il ne réussit point universellement pour la guérison du Cancer, il faut peut-être s'en prendre à la différence des climats, ou à la qualité de la ciguë, qui peut y varier, plutôt que de suspecter la vertu spécifique du remède. M. Lieutaud, qui voit les choses d'un œil impartial, lui a rendu cette justice avant moi.

Je ne rechercherai point dans ce court exposé les causes du Cancer, le siége de son virus, ainsi que sa nature. M. Astruc a fait des expériences chimiques, pour découvrir cette dernière : aucun phénomène ne s'est présenté à ses yeux. Je n'en dirai point autant ; car ayant ramassé une certaine quantité de *l'ichor*, qui flue des ulcères cancéreux, j'en ai versé sur le syrop de violette, qui a verdi aussi-tôt ; & en ayant jeté sur un acide, il a fait effervescence. C'étoit un adulte qui m'avoit fourni cette liqueur ichoreuse. J'ai de même ramassé de *l'ichor* qui sortoit d'un ulcère décidément cancéreux, dont un enfant de six mois à la mamelle, étoit infecté ; & cet *ichor* a au contraire rougi le syrop de violette, & fait effervescence avec les alkalis. Il n'y avoit dans cet enfant aucun soupçon de vice vérolique ni scrophuleux ; cet ulcère étoit la suite d'un coup qu'il avoit reçu à la troisième des vraies côtes. Voilà donc deux Cancers décidés, l'un de nature alkaline, & l'autre de nature acide. A quelles causes rapporter ces phénomènes ? Je laisse aux Chimistes & aux Physiciens à les expliquer, s'il est possible. J'aurois desiré avoir assez de chaque espèce

d'*ichor*, pour pouvoir conduire plus loin mes expériences ; mais je ne pus en ramasser une assez grande quantité : car je dois prévenir ceux qui voudroient répéter ces expériences, ou en faire de nouvelles, que pour les bien faire, il faut ramasser *l'ichor* en une seule fois, & le soumettre sur le champ aux différentes épreuves qu'on veut lui faire subir, parce que le retard occasionne infailliblement de l'altération dans ses principes.

C'est ici le lieu de dire que nous avons répété l'expérience faite pour l'Auteur du Dictionnaire Économique. Nous avons imbibé un morceau de mie de pain de la salive d'une personne qui avoit un cancer, & qui étoit à jeun : nous l'avons fait avaler à un chien, que nous avons exactement observé ; & loin d'avoir apperçu, comme cet Auteur, les premiers symptômes de la rage, nous n'avons vu en lui aucune altération. Nous avons fait plus : nous avons fait manger à quatre autres chiens des morceaux de mie de pain bien trempés dans des ulcères cancéreux très-fétides ; & un seul a éprouvé un léger mal de cœur, qui a cessé bientôt, sans être suivi d'aucun accident. On retrouvera ces expériences plus détaillées dans nos observations sur la rage, que nous rédigeons actuellement.

Quoi qu'il en soit de ces différentes expériences, on n'en peut rien conclure pour les remèdes qui seroient propres à la guérison de cette cruelle maladie. La Médecine rationnelle, quelque avantage qu'elle puisse tirer de ses lumieres, voit quelquefois le Charlatan réussir dans les cas les plus graves, quoiqu'il ignore également, & la nature de la maladie qu'il traite, & la manière d'agir des remèdes qu'il emploie. C'est sans

doute, après avoir été témoins de ces guériſons inexplicables, puiſque ſouvent on ne peut découvrir aucune relation entre le remède qui a guéri, & la nature de la maladie, que les plus grands Auteurs ſe ſont appliqués à la recherche du caractère diſtinctif des différens virus. Pluſieurs d'entr'eux ont épuiſé leurs travaux ſur celle des miaſmes véroliques ; ils ont cru qu'ils étoient parvenus à y approprier différens remèdes; ils ont décrit leur manière d'agir; mais en ſommes-nous plus éclairés ſur cet objet? Pourquoi, comment le mercure guérit-il? C'eſt par ſa vertu *ſpécifique*; & l'explication de cette vertu eſt au-deſſus de toutes nos lumières.

Il y a deux ans que dans un petit livre que je donnai ſur les maladies vénériennes, j'expoſai la recette d'un cataplaſme pour les cancers. J'avois déja fait pluſieurs obſervations, qui m'aſſuroient ſon efficacité. J'avois auſſi donné pluſieurs fois intérieurement le médicament qui en fait la baſe, & que je regarde ſeul comme ſpécifique; mais je n'avois point encore aſſez multiplié les guériſons, pour oſer le rendre public. S'il faut beaucoup de prudence dans un Médecin, lorſqu'il adminiſtre un remède dangereux par lui-même; il ne doit être pas moins réſervé ſur la proclamation de ſes ſuccès. Tel a vu quelques bons effets d'un remède qu'il éprouvoit; il s'eſt hâté de les annoncer: & bientôt les malheurs que ce même remède a occaſionnés, l'ont forcé de ſe retracter. Ce ſeroit peu, ſi les premiers ſuccès apparens n'avoient ſouvent induit en erreur les Lecteurs, peut-être trop avides de nouveautés. C'eſt ainſi que le Docteur Buc'hoz a retiré au ſublimé-corroſif les louanges qu'il lui avoit prodiguées pendant pluſieurs années.

i je dus naturellement être enhardi par les expériences heureuſes qui ſe multiplioient journellement ſous mes yeux, je le fus davantage par celles que pluſieurs perſonnes m'annoncèrent avec empreſſement, & qui ne devoient leurs ſuccès qu'au ſeul cataplaſme, dont j'avois donné la formule.

Je communiquai les différentes obſervations que j'avois reçues, & les miennes, à M. de Cézan, Médecin de la Faculté de Paris. Il avoit déjà employé lui-même le cataplaſme que j'avois indiqué; & c'étoit d'après ſes propres obſervations, qu'il l'avoit inſéré dans le Manuel Anti-ſiphillytique, qu'il donna l'année dernière. Nous continuâmes nos obſervations; & la pratique a confirmé de plus en plus l'excellence de mon ſpécifique.

L'arſénic, cette matière minérale, ce poiſon ſi redouté juſqu'à nous, eſt le remède que je dois annoncer aujourd'hui. On ne ſera point étonné de voir un Médecin oſer le donner intérieurement. Vanſwieten a humaniſé le ſublimé-corroſif, qu'avant lui certains Charlatans, n'avoient, du moins en France, donné que ſous le voile du ſecret. Storck nous a familiariſés avec la ciguë, que, juſqu'à lui quelques Médecins avoient indiquée, ſans être écoutés. La juſquiame, le ſolanum, & autres poiſons de cette eſpèce, ne ſont-ils pas venus des remèdes ſalutaires entre les mains de ce Médecin? Ces exemples récens ſuffiſent pour raſſurer ceux que le nom de l'arſénic pourroit effrayer. S'il falloit remonter dans des temps plus reculés, n'a-t-on pas vu l'émétique proſcrit pendant cent années, & reparoître au grand ſoulagement de l'humanité? L'arſénic même, dont aujourd'hui je démontre les vertus médicinales, a été employé

intérieurement, comme on le voit dans Friccius, & dans les Mémoires de l'Académie de Mayence (*). Pitcarn & Zacutus Lusitanus s'en sont servis dans la dysenterie : plusieurs Empiriques l'ont donné, d'après quelques Médecins, contre les fièvres intermittentes. Quoique ce fût alors un glaive entre les mains des fous, les personnes véridiques ne peuvent s'empêcher d'avouer qu'il a eu plusieurs fois des succès. Mais ses suites, s'écrient ses ennemis, qui veulent bannir tous les poisons de la matière médicale, sont funestes : Si les fièvres intermittentes se sont dissipées par son usage, la phthisie, l'hémopthisie, & les différentes hydropisies qui y ont succédé, ont conduit au tombeau ceux qui avoient eu le malheur d'y recourir. Pour détruire cette objection, une question suffit. Les malades qui ont pris intérieurement l'arsénic, ou un poison quelconque, comme médicament, ont-ils été guéris de l'affection pour laquelle ils les prenoient, & ces maladies chroniques, qui ont causé leur perte, sont-elles une suite immédiate de la première maladie? Non, répondent-ils; il est vrai que les malades ont joui en apparence, pendant quelques années, d'une santé parfaite; mais le mal n'étoit qu'assoupi : le poison faisoit sourdement ses ravages; & c'est un volcan qui

(*) Année 1757, tome premier, page 216, Jean, Christ. Jacobi l'a recommandé dans toutes sortes de fièvres. Voici sa recette : une partie d'arsénic, cent-soixante-huit parties d'eau, douze parties de sel de tartre : on fait bouillir cette mixture, & réduire à moitié. Quand elle est refroidie, on ajoute autant d'eau qu'il s'en est évaporé, & on y jette un tant soit peu d'esprit-de-vin. La dose est de trente gouttes pour un adulte, & de six, huit, dix & seize gouttes pour les enfans, selon la différence de leur âge.

s'eſt embraſé tout-à-coup. Il ſeroit poſſible de refuſer cette aſſertion ; mais ſans l'entreprendre, on ſe contente de demander encore s'il eſt raiſonnable d'exiger qu'un homme, échappé à la mort que lui préparoit une maladie incurable, ſoit garanti, par la ſuite, de tous autres accidens qu'il auroit pu éprouver ſans avoir fait uſage du remède auquel on les attribue.

D'ailleurs proſcrire un remède, parce qu'il expoſe la vie, lorſqu'on le donne imprudemment ou à trop forte doſe, c'eſt faire le procès au jalap, à la ſcamonée, à l'opium, aux ſels mercuriels, & à cent autres drogues utiles, qui ont les mêmes inconvéniens.

Fallope, Penot, Gui de Chauliac, Théodoric, Valeſcus, ſe ſont ſervis avec ſuccès de l'arſénic en topiques, pour la guériſon du cancer. Formius rapporte qu'un jeune Chirurgien étranger le guériſſoit par l'application du même remède. Ces Auteurs, qui uniſſoient auſſi très-ſouvent le ſublimé corroſif à l'arſénic, n'employoient ces drogues qu'en qualité d'eſcarotiques, qui cautériſoient le cancer. Ils faiſoient enſuite tomber l'eſcarre avec des adouciſſans.

Pour moi, je n'emploie point l'arſénic à titre de cauſtique : ni ſous forme concrète. Il n'irrite nullement l'ulcère, de la manière dont je m'en ſers. Il agit peu à-peu ; il déterge, il mondifie, il cicatriſe enfin. Il s'oppoſe à la naiſſance des chairs fongueuſes, & les détruit. J'ignore abſolument comment il agit ſur le virus cancéreux : j'ai déjà dit qu'il eſt au-deſſus de nos lumières, d'expliquer l'action des ſpécifiques proprement dits.

L'arſénic convient également au cancer occulte, & ulcéré ; au *noli me tangere*, nom que l'on

donne aux ulcères chancreux qui naiſſent au viſage; aux *Loups*, qui ſont ceux qui naiſſent aux jambes; & enfin aux cancers de la matrice.

La Médecine a trouvé des reſſources pour guérir le cancer occulte ſans le ſecours des remèdes héroïques; ou du moins elle le pallie au point qu'il ne peut nuire pendant nombre d'années. C'eſt pourquoi ceux qui, d'après nous, n'auront point une confiance entière dans le remède que nous propoſons, peuvent ſuivre le conſeil d'Hippocrate, qui ne veut point qu'on effarouche le cancer occulte. Mais, je le répète, il faut être l'ennemi de ſoi-même, pour ſe refuſer à prendre un remède, fût-il incertain, dans un cas déſeſpéré; & celui du genre-humain, pour combattre un médicament que l'on n'a point éprouvé.

Sans décrire les ſymptômes caractériſtiques du cancer occulte, & ulcéré, ſans mettre en queſtion s'il naît aux endroits glanduleux, ou indiſtinctement par tout le corps, quoique l'expérience de tous les jours prouve aſſez que toutes les parties du corps y ſont ſujettes, nous allons paſſer à la manière d'adminiſtrer notre ſpécifique. Nous avons cru qu'il étoit inutile d'entrer ici dans tous ces détails, puiſque nous croyons qu'un pareil remède ne doit être qu'entre les mains des gens de l'Art. Si l'on a vu de malheureux effets arriver d'après l'uſage du ſublimé-corroſif, on les doit à ceux qui l'ont mis à la portée de tout le monde. Il eſt juſte que l'on explique clairement, & que l'on expoſe dans le plus grand jour, l'adminiſtration d'un remède qui peut devenir pernicieux: on ne doit rien laiſſer à deviner en pareille occaſion, même aux gens de l'Art; mais on pourroit ſe diſpenſer des détails ſur le diag-

noſtic des maladies dans leſquelles il eſt à propos d'employer ces remèdes majeurs : ceux auxquels on a à parler, le connoiſſent ſuffiſamment. Il faut un œil clinique pour bien diſtinguer des ſymptômes, malgré les plus grands éclairciſſemens que l'on puiſſe trouver dans les livres. Le moindre *quiproquo* produit des accidens funeſtes.

Manière d'adminiſtrer le Remède.

℔ arſénic blanc, beau, luiſant en-dehors & en-dedans, en morceaux criſtalins, & qui ne ſoit pas d'un blanc matte, quatre grains. Faites-les diſſoudre dans une pinte d'eau diſtillée.

On en donnera au malade plein une cuiller à bouche, avec autant de lait, & un demi-gros de ſyrop diacode, tous les matins à jeun. Il ne prendra rien qu'une heure après.

On continuera cette doſe pendant huit jours. Enſuite on en prendra de la même manière deux fois par jour : la ſeconde fois vers les huit heures du ſoir.

Au bout de quinze jours, on donnera trois doſes par jour. Cette troiſième ſe prendra à midi, & toujours de la même manière.

Une femme, une perſonne foible, continueront de cette ſorte juſqu'à parfaite guériſon.

Un adulte, de bonne conſtitution, augmentera la doſe par degrés, de huit en huit jours, juſqu'à prendre ſix cuillerées de ſolution arſénicale par jour, c'eſt-à-dire, deux cuillerées à chaque fois, avec autant de lait, & un demi-gros de ſyrop diacode.

Pour les enfans, on ſe ſervira de cuillers à café, au lieu de cuillers à bouche ; & on n'excédera point la doſe de trois petites cuillerées par jour, avec douze grains de ſyrop diacode.

On met ſix grains d'arſénic dans la ſeconde

bouteille de ſolution, & huit dans la troiſième. Enſuite on n'augmente plus.

Nous avons remarqué juſqu'ici, qu'il ne faut pas plus de ſix bouteilles de ſolution pour guérir un cancer ouvert; il nous eſt cependant arrivé une ſeule fois d'en avoir fait prendre juſqu'à huit bouteilles.

Quand ce remède eſt pris avec les précautions que nous venons d'indiquer, il ne cauſe abſolument aucun accident, & il n'eſt point déſagréable à prendre.

Ce remède n'agit point d'une façon marquée ſur les ſécrétions & les excrétions. Les uns urinent plus qu'à l'ordinaire; les autres ont le ventre plus relâché; les autres enfin tranſpirent plus abondamment: mais ces effets ne ſont pas généraux.

On purgera, tous les huit à douze jours, avec un minoratif compoſé avec la manne, la rhubarbe & le ſel de ſeignette.

La boiſſon ordinaire ſera du petit-lait, avec douze grains de ſel de nitre par bouteille, ou une légère décoction de racine d'althæa, avec le même poids de ſel de nitre.

On entretiendra la liberté du ventre, par des lavemens de petit-lait, ou d'eau de ſon, ou d'eau pure. S'ils ne ſuffiſoient pas, on y joindroit les herbes émollientes ou le miel commun.

Le régime ſe réduit à l'abſtinence du vin & des liqueurs. Les bouillons faits avec un peu de bœuf, du veau & du poulet ſont excellens. Les viandes rôties, grillées & bouillies doivent être priſes en petite quantité. Les épinards, la laitue, la chicorée, l'oſeille, ſont d'un très-bon uſage. On ne défend pas les fruits bien mûrs. Les crêmes au riz & le laitage ont toujours eu des ſuccès.

J'ai été quelquefois obligé de donner le quinquina, & d'établir un cautère dans un endroit inférieur à celui de l'ulcère, quand les humeurs tournoient trop à l'alcalescence, & qu'elles étoient en trop grande abondance. Je regarde même le cautère comme fort utile dans tous les cas.

Quand la plaie est parfaitement cicatrisée, je conseille les eaux minérales froides ou les thermales, selon les circonstances, aux personnes qui sont en état de les prendre, pour terminer la cure: ou bien j'en ordonne d'artificielles.

Manière de panser l'ulcère.

Si la tumeur n'est point ulcérée, on fait dessus de simples lotions avec la solution arsénicale, à la dose de huit grains par pinte d'eau; & l'on y applique le cataplasme suivant.

℔ Jus de carotte, une livre.

Sucre de Saturne, demi-once.

Arsénic dissous dans le vinaigre distillé, demi-once.

Laudanum liquide, un gros & demi.

Ciguë séchée & pulvérisée, quantité suffisante pour faire, avec ces drogues, une masse consistante.

On pile les carottes dans un mortier, & l'on en exprime le jus. Il faut une chopine environ de vinaigre distillé, pour dissoudre l'arsénic: on les fait bouillir ensemble, & l'on y ajoute le sucre de Saturne.

On fait de cette masse plusieurs cataplasmes de la largeur de l'ulcère, & épais comme deux gros écus. On contient le tout avec un emplâtre diachilon, des compresses, & un bandage convenable.

Si le cancer est ulcéré, on pompe d'abord toute la sérosité ichoreuse, à chaque pansement,

avec de la charpie ſéche. On étuve enſuite la plaie avec la ſolution arſénicale, que l'on fait dégourdir, & à laquelle on ajoute un tiers de vin rouge. Si les chairs étoient de très-mauvaiſe eſpèce, on diſſolveroit l'arſénic dans une décoction de quinquina, pour étuver la plaie. Enfin on applique le cataplaſme indiqué ci-deſſus, l'emplâtre, les compreſſes, &c. On peut lever l'appareil toutes les douze heures.

Si l'ulcère eſt à la matrice, on injecte ſouvent dans ce viſcère une décoction faite avec la carotte, la ciguë, l'opium à la doſe de quatre grains dans une pinte d'eau, & l'arſénic diſſous dans cette décoction à la doſe de quatre grains.

Nous ne rapporterons point d'obſervations; il me ſuffit d'aſſurer que j'en ai déjà réuni plus de deux cents. En même temps, je dois avertir que le mal eſt incurable, malgré l'efficacité du remède, ſi l'ulcère, dans ſes progrès, a cauſé quelque violente hémorragie, par la rupture de vaiſſeaux conſidérables. Il faut de même un miracle pour réchapper ceux qui ſont dans le maraſme ou dans le dernier dégré de la phthiſie. Pour juger un remède, il faut que le malade ſur lequel on l'eſſaie, n'ait point différentes maladies compliquées, & qu'il ſoit au moins d'une conſtitution ordinaire. C'eſt décréditer à plaiſir un remède qui ne fait que naître, que de le donner à des malades qui n'ont plus qu'un ſouffle de vie.

FIN.

Lu & approuvé, à Paris, ce 13 Février 1775.
POISSONNIER.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, ce 13 Février 1775.
LE NOIR.

Livres de l'Auteur, qui se trouvent chez le même Libraire.

LE *Médecin de soi-même*, ou Méthode simple & aisée pour guérir les maladies vénériennes, avec la recette d'un chocolat aphrodisiaque, aussi utile qu'agréable. Nouvelle édition, augmentée des analyses raisonnées & instructives de tous les Ouvrages qui ont paru sur le mal vénérien, depuis 1740 jusqu'à présent, pour servir de suite à la Bibliographie de M. ASTRUC; & de la Traduction Françoise de la Dissertation de M. BOEHM. 1775. 2 volumes *in*-8°, *avec Approbation & Privilége du Roi.*

On trouve le chocolat anti-vénérien, annoncé ci-dessus, tout préparé, chez l'Auteur, rue *du Foin-St-Jacques, au Collége de Mr Gervais*, & chez M. MARTIN, Apothicaire, rue *Croix des Petits Champs, vis-à-vis celle du Boulloi.*

Magasin de Secrets, pour servir aux Sciences, aux Arts, & aux Métiers. Seconde édition de la manière d'enluminer l'estampe posée sur toile, augmentée de différens procédés relatifs à la peinture & autres, que l'on peut mettre en pratique, sans avoir jamais eu aucuns principes, ni de dessein, ni de peinture. Vol. *in*-12, prix, trois livres, relié.

Ouvrages du même Auteur, sous presse.

Manuel de Matière Médicale, François & Latin. Les médicamens y sont rangés par classes; chaque classe garde l'ordre alphabétique. A la fin de l'Ouvrage est une table alphabétique des noms des médicamens, avec le prix de chacun d'eux. On y a mis le poids auquel chaque médicament se donne, & la manière de l'employer. Il est utile à tous les jeunes Praticiens. *in*-24.

Avis aux Femmes enceintes, & à celles qui veulent nourrir; avecun remède éprouvé pour modifier les douleurs de l'enfantement. Ce remède se donne gratuitement chez l'Auteur, *rue du Foin-St-Jacques, au Collége de Mr Gervais: in*-12.

Positionum anatomicarum & chirurgicarum, quæ, Parisiis in regiis Chirurgicorum scholis, agitatæ sunt & dicussæ, series chronologica, cùm Magistrorum Præsidum, & Candi-

latorum propugnantium nominibus, cognominibus & patriâ. Adjiciuntur indices alphabetici nominum Præsidum & Respondentium: in-4°, vingt sols.

Cette Table est utile non-seulement à tous ceux qui ont la collection des Thèses de Chirurgie, mais à ceux qui ne l'ont pas. Elle servira à ces derniers, de livre d'indication. Elle n'est pas moins faite pour servir à l'Histoire des Chirurgiens & de la Chirurgie.

Autres Livres nouveaux qui se trouvent chez le même Libraire.

Etrennes du goût, où l'on trouve ce que les Sciences, les Arts & l'Industrie fournissent de plus rare & de plus utile dans la Capitale & dans la Province, avec une note des principales curiosités de Paris, de Versailles, & de leurs environs, pour l'utilité des Étrangers. *1775 : in-24*, prix, *12* sols broché.

On continuera cet Almanach, dont l'acquisition ne devient point infructueuse après le mois de Janvier, chaque année ; & les matières ne seront jamais les mêmes. Les Artistes & les Ouvriers en tous genres tant de Paris que de la Province, sont priés d'adresser la notice de ce qu'ils auront de neuf ou de rare, avant le premier Octobre 1775, à M. Lambert, *Imprimeur, rue de la Harpe, près St Côme.*

Dissertation sur la Limphe, qui a remporté le prix double de Physique, en 1773, proposé par l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon ; par M. de Lassus, premier Chirurgien de Mesdames de France, ancien Professeur d'Anatomie & de Chirurgie à l'Ecole-Pratique, Membre du Collége & de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, *1774 : in-8. brochure. 1.* liv. 4 sols.